



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE DU LANGUEDOC

N° 6 – Janvier 2009

SOMMAIRE

Assemblée Générale 2008

Bilan des sorties 2008

Les sorties 2009

Observations remarquables

Promenade sur le Guilhaumard

Anacamptis longicornu

Hybrides d'*Ophrys*

Colloque SFO 2009

**ORCHIDÉES SAUVAGES,
TRÉSORS DU LANGUEDOC**

UNE RICHESSE...
DE LA MÉDITERRANÉE AUX MONTS D'AUBRAC,
DE LA GARRIGUE AUX GRANDS CAUSSES,
PLUS DE 100 ESPÈCES D'ORCHIDÉES.

... MENACÉE,
LES ORCHIDÉES SONT VULNÉRABLES,
MENACÉES PAR LA PRESSION HUMAINE
ELLES RÉVÈLENT DES MILIEUX FRAGILES.

PROTÉGEONS-LES !
GESTIONNAIRE, PROMENEUR
OU BOTANISTE, CHACUN PEUT
PARTICIPER À LA PROTECTION
DE NOS ORCHIDÉES SAUVAGES.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE
SFO - Languedoc
Hérault - Gard - Lozère - Aveyron

SITE INTERNET DE LA SFO LANGUEDOC :
[HTTP://PAGESPERSO-ORANGE.FR/MICHELLNICOLE](http://pagesperso-so-orange.fr/michellnicole)

Aveyron – Gard – Hérault - Lozère

SOMMAIRE

Editorial	3
Assemblée Générale 2008	4
Le point sur les sorties 2008	5
Le programme des sorties 2009	6
Les observations remarquables de nos départements	6
A la rencontre des orchidées du Languedoc : le Guilhaumard	7
Hybrides d' <i>Ophrys</i> du bassin méditerranéen occidental	9
<i>Anacamptis longicornu</i> dans l'Hérault : une disparition programmée	12
Le colloque national de la SFO à Montpellier	15

Comité de lecture

Michel NICOLE
Francis DABONNEVILLE
Jean-Philippe ANGLADE
Rémy SOUCHE

Les opinions émises dans chacun des articles n'engagent
que leurs auteurs et non la SFO-Languedoc

Photo de couverture : Affiche SFO-Languedoc (Montage : Vincent Marty)



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE DU LANGUEDOC

Aveyron - Gard - Hérault - Lozère

EDITORIAL

L'année 2009 sera un tournant dans la vie de notre association. Elle sera marquée par deux événements majeurs : la création d'une affiche SFO-Languedoc et la tenue du 15ème colloque national de la SFO à Montpellier.

L'affiche SFO-Languedoc, en page de couverture du numéro 6 de notre bulletin, est la première d'une série qui verra le jour dans les années à venir. Son impact régional devrait être important avec pour objectif d'attirer l'attention sur notre patrimoine orchidophile. Informatif et pédagogique, elle sensibilisera à la fois les collectivités locales et le grand public..

Le colloque national de la SFO se tiendra à Montpellier à la fin du mois de mai. Cela fera 10 ans que la société n'aura pas organisé de réunions nationales. La SFO-Languedoc est impliquée dans l'organisation scientifique de ce rendez-vous avec l'animation d'une session qui lui sera consacrée. Ce sera l'opportunité d'accueillir nombre de passionnés et de professionnels dans notre région que nous leur ferons découvrir lors d'une sortie botanique sur les Causses.

Dans ce bulletin, vous trouverez également la description d'un circuit botanique sur le plateau du Guilhaumard, haut lieu de la flore caussenarde. Une note sur la disparition d'*Anacamptis longicornu* dans l'Hérault fait le point sur la distribution de cette espèce sur le pourtour méditerranéen. Enfin, vous découvrirez la magie de l'hybridation au sein des *Ophrys* du bassin méditerranéen occidental.

Michel Nicole

Le bureau de la SFO-Languedoc

Président : Francis Dabonneville

fr.dabonneville@free.fr

Vice-président : Jean-Philippe Anglade

anglade@aol.com

Secrétaire : Michel Nicole

mnicole@wanadoo.fr

Trésorière : Geneviève Conejero

g.conejero@orange.fr

Représentants pour les départements

Lozère : Alain Marchal

alain.marchal3@free.fr

Aveyron : Jean Porro

jean.porro@wanadoo.fr

Cartographes

Aveyron : André Soulié,

andsoulie@wanadoo.fr

Gard : Francis Dabonneville,

Hérault : Michel Nicole,

Lozère : Alain Jacquet,

alainjacquet48@hotmail.com

Membres SFO-L du

Conseil Scientifique de la SFO

Philippe Feldmann,

philippe.feldmann@cirad.fr

Bertrand Schatz,

bertrand.schatz@cefe.cnrs.fr

dré Selosse

marc-andre.selosse@cefe.cnrs.fr

Membre SFO-L du

Conseil d'Administration de la SFO

Michel Nicole

le site internet de la SFO-L

<http://perso.wanadoo.fr/michel.nicole/>

Siège de la SFO-L : 903 Chemin du Pied du Bon Dieu, 30000 Nîmes

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE la SFO « Languedoc »

Date : le samedi 9 février 2008

Lieu : salle du Presbytère de Loiras (Le Bosc, 34)

Etaient présents : J.P. ANGLADE, F. BONNET, J. CASTEX, G. CONEJERO, F. DABONNEVILLE, D. DA COSTA, S. ESNAULT, L. GALTIER, S. JEGOU, M. JEGOU, P. FELDMANN, F. LARCHE, V. MARTY, A. MARCHAL, M. NICOLE, P. PERALTA, J. PORRO, F. SAIX, B. SCHATZ, R. SOUCHE, A. SOULIE et J. KOENIG pour le siège de la SFO.

Ordre du Jour :

- 1- Bilan moral et bilan financier de 2007
- 2- Bilan des sorties 2007 et calendrier 2008
- 3- Le point sur le projet d'affiche
- 4- Le bulletin N°5 : bilan et perspectives
- 5- Le colloque national de la SFO en Languedoc
- 6- Questions diverses, photos, projections...
- 7- Galette des Rois et verre de l'amitié

L'assemblée Générale s'est tenue cette année à Loiras (Lodévois), où Nicolas RAY nous avait réservé la fraîche mais magnifique salle du presbytère. L'AG débute par un bilan des sorties de terrain 2007 sous la forme d'une projection (F. DABONNEVILLE) ; à cet égard il a été souligné que la saison 2007 fut particulièrement chargée en terme d'animations puisque plusieurs d'entre nous ont été sollicités à la fois par la SFO-L et par d'autres associations pour animer des « sorties orchidées ». Aussi, le programme 2008 des visites de terrain sera allégé, n'excluant cependant pas les rencontres informelles. Rappel est fait de la date de la première rencontre le 8 mars prochain (un courriel de rappel sera fait). La liste des sorties 2008 a été rapidement énumérée, avec recommandation de suivre de près les infos disponibles auprès de l'organisateur ou sur le site internet, et ce en fonction des caprices climatiques.

Comme à l'accoutumée, G. CONEJERO, notre trésorière, présente le bilan financier 2007. Le solde au 31 janvier 2008 est de 2316,77 Euros. Il a été signalé que la SFO-L ne percevrait aucun soutien financier pour le bulletin cette année. La somme disponible paraît suffisante pour le bulletin 2008 et pour pré-financer l'impression de l'affiche dont les devis fournis par B. SCHATZ tournent autour des 500 Euros pour un tirage de 1000 exemplaires. Ph. FELDMANN a abordé l'éventualité d'un soutien de la part du conseil scientifique de la SFO.

M. NICOLE aborde ensuite le bilan de la réalisation d'un bulletin annuel par la SFO-L. La publication du bulletin N° 5 marque une étape importante pour ce projet, car l'objectif initial était d'atteindre, dans un premier temps, la parution de 5 numéros. L'attention est cependant attirée sur le

manque d'auteurs d'articles. Toute contribution, régionale ou extra-régionale, sera bien évidemment la bienvenue dans l'avenir. Le coût de ce bulletin, pour le n°5, s'est élevé à environ 500 Euros, frais d'expédition inclus.

Puis V. MARTY nous fait un rapport d'étape du projet « affiche ». Le stade avancé de la maquette laisse présager un tirage pour cette année. Quelques éléments de discussion persistent encore pour perfectionner cette première affiche, notamment au sujet :

- des modalités de diffusion, facteur important de l'audience à grande échelle comme l'a souligné F. FELDMANN ; à cet égard, demande sera faite auprès des académies pour avoir accès au réseau de distribution des écoles. F. LARCHE a fait une proposition dans ce sens.
- du choix des mots clés des sous titres et de l'impact du titre auprès du grand public
- de la recherche de bailleurs de fonds ; à ce titre, B. SCHATZ souligne que le Parc Naturel Régional des Grands Causses (PNRGC) ne veut pas soutenir ce projet en raison de la connotation trop méditerranéenne de l'affiche.

L'édition d'un autocollant représentant le logo de la SFOL est toujours en suspens, en raison d'un débat sur la représentation de ce logo. J.-P. ANGLADE a fait des propositions, discutées, en ce sens.

Lors de dernier Conseil d'Administration, en novembre dernier, la SFOL a répondu favorablement à une demande du Conseil Scientifique de la SFO (CS) de participer à l'organisation du prochain colloque national qui devrait se dérouler à Montpellier en 2009. Une première rencontre à ce sujet a eu lieu, fin janvier 2008, au Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive (CEFE) en présence de D. PRAT (président du CS), B. SCHATZ, F. DABONNEVILLE et M. NICOLE. Le principe d'un colloque sur 2 jours avec sorties à la clé a été retenu. Selon B. SCHATZ, le CEFE devrait s'engager sur le soutien logistique à condition que la manifestation ait une dominante scientifique forte. Les modalités d'hébergement ont également été discutées. Le CA de la SFO doit se réunir le 15 mars au cours duquel les décisions sur ce colloque seront prises au sujet des comités d'organisation et scientifique et du programme.

Dans la rubrique divers :

- B. SCHATZ annonce la parution prochaine des actes de la journée scientifique « Enjeux de conservation pour les orchidées caussenardes » de Millau (28 septembre 2007) au prix de 12 Euros environ.

Colloque organisé par le PNRGC dans le cadre des 40 ans d'existence des PNR et dans lequel plusieurs membres de la SFO-Languedoc ont fait des conférences.

- l'ONEM (Observatoire National des Ecosystèmes Méditerranéens) propose à la SFO-L de piloter une enquête interactive sur *Himantoglossum robertianum*.

- le PNRGC s'investit dans un projet de gestion et d'aménagement du site de Lapanouse de Cernon (parking, accueil, recherche...).

- J. KOENIG fait état des avancées sur le rapprochement de la SFO avec l'AFPCPO; il rappelle également la tenue prochaine d'élections à la direction de la SFO pour le changement d'une partie du CA et le choix d'un nouveau président.

Enfin, G. CONEJERO nous a présenté un diaporama sur son voyage en Afrique du Sud, dans le cadre d'une animation proposée par la SFO. Ce fut l'occasion de découvrir la superbe flore de la région du Cap avec la grande diversité de ses orchidées.. et de celle d'autres familles de plantes méconnues !

La réunion s'est achevée par la traditionnelle galette des rois. Rendez-vous est donné au mois de mars pour la sortie sur les orchidées précoces autour de Montpellier.

Le bureau de la
S.F.O.-Languedoc
Francis Dabonneville

LE POINT SUR LES SORTIES 2008

Mars 2008 : **Les Orchidées précoces du nord-est de l'Hérault** (34) ; 15 personnes. Abondance d'*Ophrys massiliensis* ; observations d'*O. lupercalis*, d'*O. bilunulata* et d'*O. exaltata*.

Avril 2008 : **Les Orchidées du Minervois** (34) ; 10 personnes. Observations intéressantes de ce qui pourrait être *Ophrys picta* ; à confirmer. Nombreux *Orchis olbiensis* et *O. provincialis*.

Mai 2008 : **Prospection et Protection des Orchidées du Larzac** (12) ; 15 personnes. Visite sous la pluie du site du futur terrain de golf à

l'Hospitalet. Extension vers le Cirque de Labeil et Lapanouse-de-Cernon.

31 mai et 01 juin 2008 : **Camprieu et le Vallon du Bonheur, le Causse Méjean** (30 et 48). 20 personnes. Le festival. *Listera cordata*, *Corallorhiza trifida*, *Dactylorhiza majalis*, & *D. incarnata* pour la première journée. Le lendemain sous la pluie, bouquet final de *Cypripedium calceolus* avec nombreuses orchidées caussenardes dont la fameuse *Ophrys aymoninii*

Septembre 2008 : **Le lac Charpal** (48). Observation de rares pieds d'*Hammarbya paludosa*

LE PROGRAMME DES SORTIES 2009

10 janvier 2009

ASSEMBLEE GENERALE, à Clapiers (34).

7 mars 2009

Les orchidées précoces au nord de Montpellier (34) (contact : Michel Nicole 04 67 70 93 81)

11 avril 2009

Ophrys aranifera sur le Larzac (12, 34) (contact : Jean-Philippe Anglade 04 66 29 57 44)

23 mai 2009

Ophrys corbariensis dans l'Hérault (34) (contact : Michel Nicole 04 67 70 93 81)

30 mai au 1er Juin

COLLOQUE NATIONAL SFO à Montpellier

27 ou/et 28 juin 2009

Sortie *Epipactis* dans l'ouest de l'Hérault et en Roussillon (contact : Jean-Philippe)

2 août 2009

Epipactis purpurata dans le nord Aveyron (12) (contact : André Soulié 05 65 47 51 17)



Ophrys splendida (F. Dabonneville)

LES OBSERVATIONS REMARQUABLES DANS NOS DEPARTEMENTS

D'une manière générale, l'année 2008 aura été un excellent cru tant par la quantité (abondance des Orchis sur les Causses par exemple) que par la qualité (découverte de nouvelles espèces et stations).

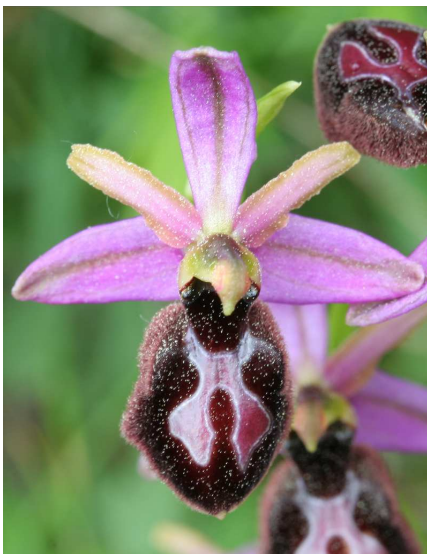
Mais le fait marquant pour le département de l'Hérault a été la destruction de la seule station d'*Anacamptis longicornu* de France continentale. Ce taxon découvert il y a près de dix ans a fait l'objet d'une publication dans l'Orchidophile (178, pp 179-1887 ; 2008). A noter également la précocité de la floraison d'*Ophrys lupercalis* et d'*O. massiliensis* dont les premières ont été observées vers le 12 janvier (P. Feldmann, M. Nicole). De nouvelles stations ont été enregistrées dont celles d'*O. massiliensis* à Clapiers, d'*O. pseudoscolopax* et de *Neotinea maculata* à Sauteyrargues (M. Nicole), d'*O. incubacea* sur la Causse d'Aumelas (P. Dufour) et d'*O. aymoninii* sur la Causse (M. Nicole). *Ophrys picta* a été revue dans le Minervois, mais demande encore confirmation (F. Bonnet). La plus remarquable observation a été celle d'*A. papilionacea* dans le lodévois, troisième station de l'Hérault avec 7 individus (N. Ray). L'ouest du département a fait l'objet d'une attention particulière cette année avec de nouveaux sites d'*A. fragrans*, d'*Epipactis palustris* et de *Dactylorhiza elata* (F. Bonnet, J.P. Anglade, M. Nicole). A noter l'observation d'un taxon initialement identifié comme *E. lusitanica*, mais dont l'appellation a été finalement suspendue (!) (J.P. Anglade). Cette espèce, présente sur sol acide sous châtaigneraies et chênaies vertes, montre une morphologie qui se rapproche cependant d'*E. lusitanica*. Ce taxon mérite d'être suivi dans les années qui viennent.

Dans le département du Gard, le rafraîchissement de la thymaie sur le site de Garons a été salutaire d'autant que les motos et les quads qui avaient sévi l'an passé (annulant la floraison d'*A. papilionacea*) ont eu la bonne idée de rouler ailleurs.

Cette année plus de 500 pieds de *N. lactea* ont fleuri. Mais la bonne nouvelle est une station supplémentaire vient d'*Ophrys splendida* pour laquelle une grosse station a été découverte dans les Costières à Jonquières-Saint-Vincent (J.L. Hentz). Deux nouvelles espèces pour le Gard ont été enregistrées cette année *E. exilis* dans les Cévennes (A. Gévaudan) et *E. provincialis* (J.P. Anglade) dans l'Est, à proximité de l'Ardèche où ce taxon est déjà connu. Dans le cadre de Natura 2000 sur le Galeizon, de nombreuses stations de *Spiranthes aestivalis* ont été (re)découvertes (V. Marty). Enfin, une station d'*O. incubacea* de plus de 100 pieds a été observée (J.P. Anglade). Cependant les prospections et recherches d'*Ophrys fuciflora* tardifs en juin (nord-est du Bagnolais) ou d'*Epipogium* et de *Pseudorchis* en juillet (sur le massif du Mont-Aigoual) n'ont rien donné malgré les efforts de plusieurs « Sfoliens ».

En Aveyron, la population connue d'*Himantoglossum robertianum* est en expansion ; une station est passée de 2 à..... 3 individus (A. Soulié) et une nouvelle a été découverte (J.R. Delmas). Confirmation est donnée de la présence d'*O. bertolonii* ssp. *catalaunica* avec une deuxième station mise à jour non loin de la première ; les fleurs d'un triple pied semblent avoir été fécondées. Par contre, le seul individu d'*E. helleborine* var. *chlorotica* n'est pas apparu et la station d'*E. leptochila* n'a produit qu'une seule plante (A. Soulié).

Dans le département de la Lozère, *E. distans* (ou *E. helleborine* var. *orbicularis*) a été observé à Mende (C. Portier). Au sujet d'*Hammarbya paludosa*, peu d'individus ont été retrouvés autour du lac Charpal (F. Dabonneville) alors qu'une nouvelle station avec plus de 20 pieds a été découverte sur le Mont-Lozère, en zone centrale du Parc National des Cévennes, sur une magnifique petite tourbière (E. Sulmont).



Ophrys bertolonii ssp. *catalaunica* (12 ; A. Soulié) et *Ophrys incubacea* (34 ; P. Dufour)

A LA RENCONTRE DES ORCHIDÉES DU LANGUEDOC : LE PLATEAU DU GUILHAUMARD

Situé au Sud de l'Aveyron à deux pas de l'Hérault, le plateau du Guilhaumard se distingue par son isolement topographique dans la partie occidentale du Causse du Larzac, ce qui lui confère un statut tout particulier tant pour la faune que pour la flore. D'une superficie de 3800 hectares environ et culminant à 833 mètres, il est classé dans la région biogéographique de type méditerranéen, avec climat de transition assez complexe et variable du fait des influences méditerranéennes et océaniques. Les précipitations moyennes sont assez élevées (1000 mm) mais avec un déficit hydrique estival important. Cette diversité des conditions explique en partie la grande richesse floristique de cette zone avec plusieurs espèces endémiques. De nombreuses espèces de l'avifaune et de la flore, de grandes valeurs patrimoniales, sont inféodées à ses milieux ouverts.

Le causse du Guilhaumard est un plateau calcaire et dolomitique (karstique) fortement érodé par endroits (chaos ruiniformes, avens, grottes, dolines, dolomies bathoniennes du jurassique moyen). Il est bordé de falaises et d'escarpements rocheux présentant des marnes noires riches en fossiles marins du jurassique (175 millions d'années ; ammonites, bélemnites), lieu de prédilection des amateurs et professionnels en paléontologie. Autrefois boisé de hêtres qui couvraient en partie le site, il est aujourd'hui réduit à l'état de pelouses sèches, de landes à genévrier et à buis, ainsi que de taillis de chênes pubescents et de bois de pins sylvestres. La hêtraie relictuelle, vestige d'une exploitation passée intense pour le bois de chauffage et le pâturage des animaux, n'est plus présente que dans les canaux plus humides.

Les principaux habitats naturels

Les habitats naturels du causse du Guilhaumard sont très diversifiés et traduisent la richesse floristique de ce site. On y distingue :

*des pelouses sèches et steppes (40 %) : pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embroussaillage pas sur calcaires riches en graminées (fétuque et brome) et remarquable en orchidées ; zones substeppiques de graminées et annuelles (brachypode) ; formations à genévrier sur landes ou pelouses calcaires ;

*des forêts caducifoliées (26 %) : la hêtraie calcicole médio-européenne et la chênaie pubescente accompagnée du pin sylvestre, résineux naturel des causses ;

*des landes, broussailles, recrus, maquis et garrigues (25 %) : formations stables xérothermophiles à buis avec des pentes rocheuses à berbérus et des pelouses rupicoles calcaires ou basiphiles riches en orpin et alysse ;

*des rochers intérieurs, éboulis rocheux, dunes intérieures, grottes non exploitées par le tourisme (8 %) : pentes rocheuses calcaires avec une végétation chasmophytique qui pousse à la faveur des petites accumulations de terre dans les fissures et anfractuosités des zones rocheuses ;

*mares calcaires avec végétation benthique à *Chara spp* sur les zones marneuses ;

* terres arables (1 %).

La faune

La faune du plateau du Guilhaumard présente des sujets rares (oiseaux, tritons, papillons). Certaines canaux et grottes renferment des chauves-souris d'intérêt communautaire dont la barbastelle, le grand et le petit rhinolophe ainsi que le petit murin. D'autres mammifères peuvent être croisés sur ce causse comme le renard, le chevreuil, la belette, la genette ou le sanglier. L'avifaune y est tout à fait remarquable puisqu'au au gré des promenades, on pourra rencontrer la rare outarde canepetière, l'oedicnème criard, le circaète Jean-le-blanc, le busard cendré, l'aigle royal, le faucon pèlerin, le busard saint-Martin, le crabe à bec rouge, le grand corbeau, le loriot ou la fauvette mélanocéphale. Il n'est rare d'observer en migration le milan noir, la bondrée apivore, le guêpier d'Europe, l'aigle botté, le busard cendré, le faucon hobereau, le faucon kobez, le faucon émerillon, le faucon d'Eléonore, la pie-grièche écorcheur, le pipit rousseline, l'alouette lulu, l'engoulevent d'Europe, la fauvette orphée, la fauvette passerinette, la huppe fasciée ou l'hirondelle de rocher.

La flore

La flore des causses est particulièrement riche, avec plus de 1900 espèces, dont certaines endémiques et rares existantes sur le plateau du Guilhaumard : l'arméria de Girard, la carline à feuilles d'acanthé, l'ancolie visqueuse, l'adonis de printemps, la saponaire à feuilles de pâquerettes, l'euphrase des Cévennes, la pulsatille rouge ou la tulipe des bois.

Les gorges et les canaux possèdent une flore remarquable et souvent endémique : la potentille des Cévennes, l'alyssum à gros fruits, l'érine des Alpes, le saxifrage des Cévennes, le centranthe de Lecoq, la drave faux aizon, la violette rupestre, l'ancolie visqueuse, l'adonis de printemps. Dans les zones les plus fraîches, on pourra observer la pingucule à longues feuilles, différents daphnés ainsi que l'œillet du Roussillon.

Sur les pelouses à stipe se localisent diverses renoncules, la carline à feuilles d'acanthé, l'anthyllis des montagnes, l'armoïse de Gérard, plusieurs carex, la variété cévenole de l'aster des Alpes, des hélianthèmes, alors que les rocaïles dolomitiques

voient fleurir la violette des rochers, le lin campanulé, la vesce à feuilles dentées ou l'euphorbe de Gérard. Les petites dépressions herbeuses et rocailleuses peuvent proposer la fritillaire des Pyrénées.

Les landes à buis ou à genévriers se caractérisent par l'abondance du brome dressé, de festuque, de la séslerie et du géranium sanguin en lisère, de même que par présence de la silène penchée, la spirée, la lavande, de l'aphyllante de Montpellier et de l'immortelle stéchas. L'iris nain est fréquent dans les garrigues, associé au thym et romarin, ainsi qu'à la lavande et aux asphodèles

Les hêtraies, enrichies en espèces supraméditerranéennes, renferment le sorbier des oiseleurs, le chèvrefeuille, la benoîte des bois, le lis martagon, le sceau de Salomon, la pulmonaire des Cévennes et quelques carex dont le rare carex appauvri des abords boisés des abîmes. Le lis martagon se rencontre également dans la chèneaie pubescente de même que la viorne, la violette du Larzac et la coronille.

Les orchidées

Le plateau du Guilhaumard est également remarquable par sa richesse en orchidées avec pas moins de 36 espèces recensées, soit plus de la moitié des espèces du Larzac. Par ordre alphabétique :

Anacamptis pyramidalis, *A. laxiflora*, *A. morio*
Cephalanthera damasonium, *C. longifolia*, *C. rubra*
Coeloglossum viride
Dactylorhiza sambucina, *D. fuchsii*
Epipactis microphylla, *E. belleborine*, *E. palustris*
Gymnadenia conopsea
Limodorum abortivum
Listera ovata
Neotinea ustulata
Neottia nidus-avis
Ophrys apifera, *O. aranifera*, *O. aveyronensis*, *O. aymoninii*,
O. exaltata, *O. insectifera*, *O. litigiosa*, *O. passionis*, *O.*
santonica, *O. scolopax*, *O. Ferea (ex sulcata)*
Orchis anthropophorum, *Or. mascula*, *Or. militaris*, *Or.*
provincialis, *Or. purpurea*, *Or. simia*
Platanthera bifolia, *P. chlorantha*

Plusieurs hybrides intraspécifiques dans le genre *Ophrys* et le genre *Orchis* ont de même été observés ; citons :

O. aveyronensis × *O. passionis*,
O. funerea × *O. scolopax*
O. insectifera / *O. aymoninii* × *O. litigiosa* / *O. passionis*
O. insectifera × *O. scolopax*
O. aymoninii × *O. scolopax*
O. scolopax × *O. funerea*
Or. simia × *purpurea*,
Or. simia × *militaris*,
Or. militaris × *purpurea*,
Or. morio × *laxiflora*

Les parcours

Trois randonnées peuvent être proposées qui vont inciter à explorer l'ensemble de ce causse, y compris les pentes marneuses et les canaux fraîches et reculées. La première (en rouge sur la carte), autour

du Mas Raynal et bordée au nord par le village de Canals est sans conteste la plus riche, et tout particulièrement en hybrides. Celle qui part de la Frayssinède pour rejoindre le Bois de la Taillade est la plus diversifiée et la plus facile (en bleu). Un examen attentif autour des chèneaies à l'est permet une bonne observation d'*O. aveyronensis* et d'*O. santonica*. Dans les hêtraies du nord de ce parcours, d'autres espèces d'*Epipactis* pourraient y être rencontrées. La troisième (en vert) qui rejoint le nord-ouest à partir du Pas du Licous, est assez pâturée. Au sud, prospecter à partir de St Xist et remonter sous La Pascalerie, plaine humide avec *A. laxiflora*, *D. fuchsii*, *C. viride*, *O. funerea*. De même, à partir de Larbussel il est possible de visiter les vallons jusque sous les contreforts du plateau ; la route allant de Le Clapier vers le Mas Hugonenc ou sous La Bastide des Fonds est riche en nombreux *Orchis* et quelques *O. santonica*.

Enfin, au Nord du plateau du Guilhaumard, il est intéressant de flâner sous le tombant nord du plateau près de St Rôme de Berlière. Il y a une très belle station d'*E. palustris*. Cette partie, souvent oubliée, est d'une richesse en orchidées étonnante. Quoiqu'il en soit, il est assez tentant (et conseillé) de sortir des sentiers battus ; gare à celui qui s'y aventure sans carte et sans boussole, car les failles rocheuses dans les zones dolomitiques se ressemblent toutes...

Bibliographie

- <http://aveyron.lpo.fr/>
<http://natura2000.environnement.gouv.fr/sites/FR7300864.html>
<http://www.parc-grands-causses.fr/>
 Kunstler G. 2005. Dynamique du paysage et démographie des espèces arborées dominantes. La régénération du hêtre et du chêne sur les Grands Causses. Université de Montpellier 2. <http://www.cefe.cnrs.fr/ecopop/pdf/>
 Bernard C., Labbé M. et Bouteiller C. 2007. Sessions extraordinaires de la Société Botanique du Centre-Ouest (Aveyron-Lozère).
 Bernard C. 2005. Fleurs et paysages des causses. Edition du Rouergue, 301 pp.

Michel Nicole et André Soulié



Orchis purpurea sur le Guilhaumard (M. Nicole)

HYBRIDES D'OPHRYS

DU BASSIN MEDITERRANEEN OCCIDENTAL

Le dernier ouvrage de Rémy Souche : Un rêve et un plaisir

Ceux qui me connaissent savent depuis fort longtemps que réunir les photographies d'hybrides d'*Ophrys* est un vieux rêve. « Hybrides d'*Ophrys* du bassin méditerranéen occidental » est un livre de photographies. Des images de plantes éphémères, joyaux de la nature croisés au cours de balades. En 1972 paraissait « *Ophrys Hybriden* » le troisième d'une trilogie du couple autrichien Edeltraud et Othmar Danesch, y figuraient soixante-douze hybrides d'*Ophrys*. Depuis, que de chemin parcouru !

Pour mon ouvrage, l'aire géographique choisie s'étend du Portugal à l'Italie en passant par l'Espagne et la France. Il a fallu faire un choix drastique, car aujourd'hui le nombre d'hybrides d'*Ophrys* doit dépasser le millier. La majorité des photographies représentent des hybrides d'Italie, c'est le pays où je séjourne le plus et, surtout, où le nombre de taxons y est le plus important. Il y aura tout de même quelques 265 hybrides différents dans ce livre dont 91 clichés réalisés par des amis que j'ai voulu faire participer à cette aventure. Pour que nos images ne dorment pas inutilement dans des boîtes, et les réunir pour notre plaisir ainsi que celui des lecteurs. J'espère que leur vue vous donnera l'envie d'aller les contempler là où elles vivent : quoi de plus beau que de se promener dans la nature en fleur avec des amis... !

Dans une première partie sont représentés par ordre alphabétique les *Ophrys* supposés géniteurs d'au moins un hybride présenté dans la deuxième partie, avec quelques notes pour les taxons non décrits. Dans la deuxième partie chaque image comporte en

légende les noms des deux *Ophrys* supposés être les géniteurs, le lieu où la plante a été photographiée avec pays, région, province ou département et la commune, ainsi que la date de prise de vue. En fin d'ouvrage se trouve la liste de tous les hybrides présents dans ce livre, classés par ordre alphabétique du croisement et, s'il y a lieu, le nom de l'hybride avec description complète.

En vous souhaitant d'être aussi admiratif que je le suis devant la diversité offerte par cette nature qui est notre patrimoine.

Référence

Danesch O. et Danesch E. 1972. *Orchideen Europas*. *Ophrys Hybriden*. Hallwag. Bern-Stuttgart.

Données techniques

Texte et photographies : Rémy Souche
Format 17 x 23 cm. 288 pages
Environ 350 photographies sur papier semi-mat 150g
Date de publication : octobre 2008
ISBN: 978-2-918075-00-4
Achat sur le site www.ophryshybrides.com,

Contact : SOUCHE Rémy
7 Route des Cévennes
34380 Saint-Martin-de-Londres
04 67 55 79 20
rsouche@yahoo.fr



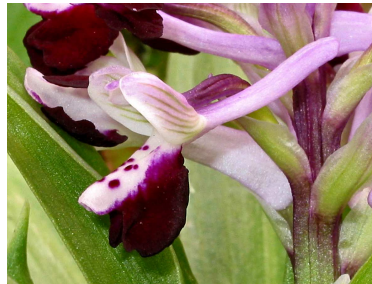
A gauche : *Ophrys romolinii* x *Ophrys sabulosa* (Sicile, avril 1996). A droite: *Ophrys lutea* x *Ophrys romolinii* (Sicile, avril 1996). (Clichés : R. Souche)



En haut à gauche : *Ophrys lutea* x *Ophrys scolopax* (11, Gruissan ; Cliché R. Souche)
 En haut à droite : *Ophrys lupercalis* x *Ophrys passionis* (13, la Barden ; cliché R. Souche)
 En bas à gauche : *Ophrys tentredinifera* x *Ophrys aveyronnensis* (La Rioja, Espagne ; Cliché R. Souche)
 En bas à droite : *Ophrys aveyronnensis* x *Ophrys litigiosa* (12, St Rome de Cernon ; Cliché A. Soulié)

ANACAMPTIS LONGICORNU DANS L'HERAULT : UNE DISPARITION PROGRAMMEE

Le genre *Anacamptis* L.C.M. Richard (du grec *anacamptos* ou *anakamptein*, recourbé en arrière, une allusion à la forme des pollinies) renferme des orchidées terrestres européennes et méditerranéennes qui ne comprenait autrefois qu'*A. pyramidalis* (L.) L.C. M. Richard. Récemment, la conception de ce genre a été révisée sur la base d'une analyse phylogénétique (analyses de séquences ADN par Bateman, Pridgeon et Chase, 1997). Aujourd'hui, de onze à près de vingt-cinq espèces, selon les vues taxonomiques des différents auteurs, sont associées au genre *Anacamptis*, la quasi-totalité ayant auparavant appartenue au genre *Orchis*. Cette note s'attarde sur le statut d'*A. longicornu* (Poir.) R.M. Bateman, Pridgeon & M.W. Chase, Porchis à long éperon, un taxon qui a probablement disparu du continent.



Cliché : F. Dabonneville

Taxonomie

Cette espèce fut découverte et identifiée par l'abbé Poiret, botaniste et explorateur français, digne héritier de Linné et de Buffon, qui a oeuvré dans le passé pour l'histoire naturelle de l'Algérie (Poiret, 1789). L'abbé Poiret (abrégé le plus souvent en « Poir. » dans les citations des espèces qu'il a décrites) avait débarqué sur la côte algérienne au printemps de l'année 1785 pour y effectuer l'inventaire de ses richesses naturelles qu'il publia ultérieurement dans un ouvrage relatant ses observations, tant naturalistes qu'ethnographiques.

Dans le genre *Anacamptis*, *A. longicornu* appartient à la section Moriones (Parl.) H. Kretzschmar, Eccarius & H. Dietr. qui regroupe également *A. champagneuxii*, *A. morio* et *A. picta*. L'étymologie de l'épithète spécifique (*longicornu*) provient du latin *longus* (long) et de *cornus* (en forme de corne), une allusion à la longueur de l'éperon. Très longtemps connu sous son binôme d'origine, *Orchis longicornu* Poir., ce taxon s'est vu attribuer par la suite un certain nombre d'appellations nomenclaturales plus ou moins justifiées : *O. longicornis* Poir. (un binôme publié en 1798 dans l'encyclopédie de Lamarck), *O. longicornu* var. *tlemcenensis* Batt. (1904), *O. morio* var. *tlemcenensis* (Batt.) Maire & Weiller (1959), *O. morio* subsp. *longicornu* (Poir.) Douin, *O. morio* var. *longicornu* (Poir.) Knoche (une combinaison parfois attribuée au seul Knoche : = *O. morio* var. *longicornu* Knoche) et *A. morio* ssp. *longicornu* (Poir.) H. Kretzschmar, Eccarius & H. Dietr. Ajoutons qu'une variété *balearica* Chodat, décrite en 1924, a été élevée au rang de sous-espèce en 1978 [= *O. longicornu* subsp. *balearica* Chodat ex Colom, une combinaison invalide]. La localité du type de l'*A. longicornu* s. str. se situe en Algérie, dans la région de Tlemcen, dont on retrouve la citation dans

les synonymes sus-cités. Ce n'est que depuis quelques années que la dénomination actuelle a été proposée, suite aux travaux montrant la grande proximité génétique entre des espèces du genre *Orchis* citées plus haut) et d'autres du genre *Anacamptis*.

Description

Cette plante au port élancé est une géophyte aux tubercules plus petits et plus globuleux que ceux d'*A. morio*, aux feuilles étroites et canaliculées. Son inflorescence en épi simple, laxiflore, affiche une couleur rose intense. La fleur au casque court et obtus présente un labelle trilobé à lobe médian entier ou faiblement émarginé contrastant fortement avec le centre blanc et ponctué et aux lobes latéraux rabattus violet sombre. L'éperon dressé obliquement, fortement épaissi au sommet et faiblement arqué atteint au moins 2 à 3 fois la longueur du labelle (le plus souvent le double). Il se sépare surtout de son proche parent *O. morio* par la couleur violet foncé des lobes latéraux du labelle (clairs chez *O. morio*), différence jugée assez faible par certains auteurs, d'où les statuts de sous-espèce ou même de variété de l'*O. morio* que certains auteurs lui ont attribué. Sa reproduction est entomogame, probablement accomplie par un hyménoptère, et la dissémination des graines réalisée par le vent (anémochose). La période de floraison d'*A. longicornu* est très variable, de février à juin selon les régions.

Statut de protection

D'après l'Inventaire National du Patrimoine Naturel du Muséum National d'Histoire Naturel de Paris (MNHN), ce taxon est protégé ou soumis à réglementation à l'échelle nationale (protection nationale française, Annexe 1) en fonction de l'arrêté du 31 août 1995 portant modifications de l'arrêté du 20 janvier 1982 relatif à la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire. Il bénéficie en outre d'un statut de protection partielle au vu du règlement communautaire de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction ou Convention de Washington et classé à ce titre à l'annexe B (autorisation de commercialisation soumise à un contrôle drastique).

Distribution géographique et écologie

Anacamptis longicornu est strictement inféodé à l'influence biogéographique méditerranéenne. Son aire de répartition de type euro-méditerranéen occidental s'étend de l'île de Majorque aux Baléares, au sud de la France jusqu'en l'Italie (Sardaigne, Sicile et îles Éoliennes, peut être Calabre), en passant par

l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, voire le Maroc) (Bournérias et Prat, 2005 ; Delforge, 2005 ; De Belair *et al.*, 2005). Cette espèce fait preuve d'une certaine plasticité écologique puisque son habitat, de pleine lumière à mi-ombre, concerne les pelouses maigres, acidophiles ou calcaires sur sols frais ou secs, les pâturages, les bois clairs, la garrigue, le maquis et les alpages jusqu'à 2000 m d'altitude.

En France la situation d'*A. longicornu* est précaire. Si son existence en Corse est affirmée dans la région de Bonifacio et celle d'Oletta, sur le continent, sa présence est plus que sporadique.

(i) Il a été mentionné autrefois en Basse Provence dans le Var (83) sur le littoral de la Madrague de Saint Cyr à Port d'Alon, une indication trouvée sur le site <http://inpn.mnhn.fr/isb/> mais très douteuse, et aussi à Bandol. Cette dernière indication est certaine et très fiable, appuyée par un échantillon de l'herbier de 1904 d'un botaniste connu, C. d'Alleizette, conservé au MNHN de Paris et retrouvé récemment lors du classement des orchidées d'Europe et de la région méditerranéenne par des membres de la SFO.

(ii) Il aurait également été observé à Riviera dans les Alpes-Maritimes (06) [cf. référence de Camus et Camus (1926), le citant de Nice en faisant référence à Barla] et des échantillons de cette espèce, provenant de ce département, seraient représentés dans l'herbier Barla, conservé au Muséum de Nice, mais ceci reste à confirmer – Les vérifications sont en cours (communication personnelle de J.-P. Amardeilh).

(iii) Enfin, des mentions non crédibles signalent sa présence en Bourgogne et dans le territoire de Belfort.

(iv) Outre le Var et les Alpes-Maritimes, il a été découvert dans les années 1995 en Bas Languedoc, dans le département de l'Hérault (34), à Saint-Geniès-des-Mourgues (J. Bénet, M. Farizier, communication personnelle à R. Souche) alors qu'aucune mention le concernant n'avait été faite auparavant dans la région Languedoc-Roussillon (Dabonneville, 1993 ; Diguët, 1983 et 1985 ; Lewin, 1998). Cette unique station, officiellement répertoriée dans la base de données de la cartographie du département (Hervy *et al.*, 2002 ; Nicole *et al.* 2008), a donc été régulièrement visitée depuis l'an 2000. Le nombre de pieds fleuris qui la constituait a varié de 1 à 4, pour un début de la floraison dans la deuxième quinzaine de février, voire début février pour 2006, suite à un hiver très doux. *Ophrys exaltata*, *O. lutea* et *Himantoglossum robertianum* sont sympatriques d'*A. longicornu* sur cette station. Malheureusement, le site a été pillé début mars 2008, l'ensemble du bouquet ayant été déterré. Il est ainsi fort probable que cet acte de vandalisme marque la disparition « officielle » de cette espèce de France continentale. Sa localisation atypique à une cinquantaine de centimètres de l'asphalte d'une petite route campagnarde faisait planer sur cette station une menace constante en raison du passage fréquent d'engins liés à l'activité viticole environnante.

La question de son origine dans l'Hérault a d'ailleurs été discutée. Une introduction volontaire, suivie d'une colonisation a été évoquée. La plante a

ainsi pu être prélevée dans son milieu d'origine pour être replantée dans un jardin puis s'en être échappée, par anémochorie. Une autre hypothèse serait qu'elle était bien présente dans l'Hérault (et peut-être dans d'autres localités du rivage méditerranéen), mais que sa rareté lui aurait permis d'échapper aux observations. Enfin, une dernière hypothèse, tout aussi plausible, consisterait à penser que son apparition en France continentale est récente, naturelle et liée à des événements climatiques tels que les vents d'altitude transcontinentaux de direction sud-est nord-ouest.

Curieusement, la situation d'*A. longicornu* en Italie continentale a subi un sort similaire. Signalé au début du 20^{ème} siècle en Ligurie (Camus et Camus, 1928 ; Herbier E.G. Camus ; Italie, Ligurie, 1896. Legit P. Bergon), dans les Abruzzes voire en Lucanie, sa présence est depuis très controversée. Mentionné plusieurs fois sur la base d'observation discutées (Del Prete et Tosi, 1988 ; Pignatti, 1982 ; Rasetti, 1980), certains auteurs confirment son existence dans les Pouilles et en Calabre (Liverani, 1991). Il a de même été répertorié sur la commune de Rosignano Marittimo (dans la région de Livourne, en Toscane), en l'an 2000 (Mannocci, 2001), mais a disparu depuis. Enfin, plus récemment, Alba *et al.* (2003) et Grünanger (2001) dans leurs travaux sur des flores nationales ou régionales considèrent *A. longicornu* comme aujourd'hui absent de la péninsule italienne.

Fait également intéressant : *A. longicornu* aurait existé en Espagne, dans la région de Séville, affirmation basée sur un échantillon d'herbier (Aedo et Herrero, 2005, cités par Kretzschmar, Eccarius et Dietrich 2007 : 136) mais il n'y est plus présent aujourd'hui, pas plus que dans le reste de la péninsule ibérique. Camus et Camus (1928) l'avait de même cité du Portugal (Algarve, Alemtejo... ; *Herbarium Steudel*, n°411 – *Orchis longicornu*... - *In pratis montis Arabida*. Aprile 1838. Leg. C. Hochst), mais les orchidophiles locaux et la flore récente des orchidées du Portugal (Tyteca, 1997) le considèrent comme absent.

Conclusions

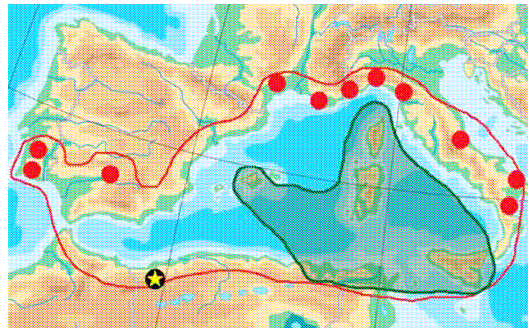
Au-delà des menaces « classiques » (vandalisme, collectionneur, horticulteur, destruction des habitats...), il est néanmoins légitime de s'interroger sur l'avenir de telles stations aux effectifs très réduits. Les capacités adaptatives d'une espèce reposent sur la diversité de sa population à résister à l'hostilité de son environnement et à son absorption par une espèce voisine. La prédisposition génétique d'*A. longicornu* à l'hybridation avec *A. morio* et *A. papilionacea* représente, pour cette espèce, une menace certaine pour des populations aux effectifs très faibles. Réduit en nombre et bien qu'isolé de taxons avec lesquels il pourrait s'hybrider, la survie d'*A. longicornu* dans l'Hérault paraissait limitée dans le temps, tout comme elle le fut (ou l'est peut-être) pour les autres individus ayant existé (ou existant) sur le continent. Mais il semble bien que sa disparition avérée (sauf nouvelles découvertes) du Var, de l'Hérault (et peut-

être des Alpes–Maritimes s'il y existait) est surtout le fait de l'homme et de ses activités.

Bibliographie et sites Internet

- Aedo C. et Herrero A. (eds.) 2005. *Flora Iberica. Plantas vasculares de la Península Ibérica e Islas Baleares*. Vol. XXI (*Smilacaceae-Orchidaceae*). Madrid, 366 pp.
- Alba V. *et al.* 2003. Biodiversity of wild orchids in Basilicata region (South-Italy). *Journ. Eur. Orch.* 35(2) : 407-418.
- Bateman R.M., Pridgeon A.M. et Chase M.W. 1997. Phylogenetics of subtribe *Orchidinae* (*Orchidoideae, Orchidaceae*) based on nuclear ITS sequences. 2. Infrageneric relationships and reclassification to achieve monophyly of *Orchis* sensu stricto. *Lindleyana* 12: 113-141.
- Bournérias M., Prat D. *et al.* (collectif de la Société Française d'Orchidophilie) 2005. *Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg*, deuxième édition, Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 504 pp.
- Camus E.G. et Camus A., 1921-1929. *Iconographie des Orchidées d'Europe et du bassin méditerranéen*. Un volume de planches et un fascicule de légendes (1921) + deux volumes de texte (1929). Paul Lechevalier, Paris. 133 planches + 72 pp. + 559 pp.
- Dabonneville F. 1993. Atlas préliminaire des orchidées du Gard. *Association pour la connaissance et la conservation du milieu naturel*. Publication spéciale, 67 pp.
- De Belair G., Vela E. et Boussouak R. 2005. Inventaire des orchidées de Numidie (N-E Algérie) sur vingt années. *Journal of European Orchids* 37: 291-401.
- Delforge P. 2005. Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. 3^e édition. Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 640 pp.
- Del Prete C. et Tosi G. 1988. *Orchidee spontanee d'Italia*. Mursia, 172 pp.
- Diguet A. 1983. La répartition des orchidées dans l'Hérault. *Bulletin de la Société d'Etudes et de Sciences naturelles de Béziers* (N.S.), IX, 50 : 36-47.
- Diguet A. 1985. La répartition des orchidées dans l'Hérault. Travaux complémentaires. *Bulletin de la Société d'Etudes et de Sciences naturelles de Béziers* (N.S.), X, 51: 45-50.
- Gölz P. et Reinhard H.R. 1982. Orchideen in Suditalien. Ein Beitrag zur Kenntnis der Orchideenflora Apuliens, der Basilicata, Kalabriens und Siziliens. *Mitt. Bl. Arbeitskr. Heim. Orch. Baden-Württ.* 14(1) : 1-124.
- Grünanger P. 2001 (mais aussi daté de 2000).- Orchidacee d'Italia. *Quad. Bot. Ambientale Appl.* 11 : 3-80.
- Hervy J.-P., Nicole M. et Delvare G. 2002. Données récentes sur les orchidées de l'Hérault (France). *L'Orchidophile* 152 : 145-154.
- Kretzschmar K., Eccarius W. et Dietrich H. 2007. *The Orchid Genera Anacamptis, Orchis, Neotinea. Phylogeny, Taxonomy, Morphology, Biology, Distribution, Ecology and Hybridisation*. EchinoMedia, Bürgel, 544 pp.
- Lewin J.M. 1998. Atlas préliminaire des orchidées des Pyrénées-Orientales 1993-1997. *Naturalia ruscinnonensia*, 8 : 1-110.
- Liverani P. 1991. *Orchidee. Species spontanee*. EdiSar, 149 pp.
- Mannocci M. 2001. *Orchis longicornu* Poir.: primo ritrovamento toscano sui Monti Livornesi. *GIROS Notizie*, 18 : 35-36.
- Nazzaro R. *et al.* 2006. Orchids in Campania (Italy) : a first progress report of knowledge. *Journal of European Orchids* 38: 387-396.
- Nicole M., Hervy J.P. et Delvare G. 2008. *Les orchidées de l'Hérault : atlas abrégé*. 3^e édition. Document pdf. SFO-Languedoc. 100 pp.
- Pignatti S. 1982. *Flora d'Italia*. Vol. terzo. Edagricole, 780 pp.
- Poiret J.L.M. 1789. Voyage en Barbarie ou lettres écrites de l'Ancienne Numidie pendant les années 1785 et 1786, sur la religion, les costumes et les moeurs des Maures et des Arabes-Bédouins; avec un Essai sur l'Histoire Naturelle de ce pays. Paris, J.B.F. Née de la Rochelle.
- Rasetti F. 1980. Note sopra alcune *Orchidaceae* italiane. *Webbia* 34(2) : 615-626.
- Tyteca D. 1997. The orchid flora of Portugal. *Journal of European Orchids* 29: 183-581.

<http://inpn.mnhn.fr/isb/>
<http://orchid.unibas.ch>
<http://www.tela-botanica.org/>
<http://www.rjb.csic.es/floraiberica/>
<http://asso.acmo.free.fr/index2.htm>
<http://perso.wanadoo.fr/michel.nicole/>



Aire de distribution d'*A. longicornu*. Contour vert : répartition actuelle - Contour rouge : répartition passée
- Cercles rouges : observations anciennes ou disparition récente. Étoile : région de description du type (Tlemcen, en Algérie).

Remerciements à J.P. Anglade, P.M. Blais et F. Dabonneville pour les échanges au sujet du texte, à J.F. Dejonghe pour la réalisation de la carte, à P.M. Blais pour la photographie de *A. morio* et à la Rédaction qui a fourni des informations sur sa répartition géographique.

Michel Nicole et Rémy Souche

LE COLLOQUE NATIONAL DE LA SFO EN 2009 A MONTPELLIER

Nous avons le plaisir de vous inviter au prochain colloque de la SFO qui se tiendra au Corum à Montpellier du 30 mai au 1^{er} juin 2009. Depuis le dernier colloque de la SFO tenu à Paris en 1999, la France a reçu une réunion très importante, celle du Congrès Mondial d'Orchidophilie (WOC) de Dijon en 2005. La SFO souhaite renouer avec ses traditionnels colloques en organisant au printemps 2009 sa prochaine manifestation, ouverte à tout amateur et professionnel intéressé par les orchidées. Amateurs et scientifiques échangeront et exposeront les fruits de leurs travaux.

Organisation générale Deux journées, les 30 et 31 mai, seront consacrées à des présentations orales et une journée, le 1^{er} juin à une excursion-découverte des orchidées de la région. Les conférences seront organisées en plusieurs sessions thématiques, introduite chacune par une présentation d'un spécialiste reconnu, suivie de différentes présentations orales. Au cours de ces deux journées des posters seront présentés, des stands seront également dédiés aux associations naturalistes locales et éditeurs. La journée du 1^{er} juin sera consacrée à une sortie sur le terrain pour observer des espèces méditerranéennes. Les déplacements auront lieu en bus, les participants devront être inscrits à cette excursion.

Lieu Le colloque se déroulera au Corum, qui est un centre



important de séminaire sur Montpellier, il est situé au cœur de la ville. Les accès seront faciles, que ce soit en voiture par l'A7 (centre historique proche et Corum bien fléchés), ou par le train : le Corum est facilement accessible à pied, car situé au bout de l'Esplanade qui fait suite à la place de la Comédie. Le Corum est aussi une station commune aux deux lignes de tramway de Montpellier. Les nombreux restaurants à proximité du Corum vous permettront de choisir vos repas. L'hébergement peut s'effectuer en ville (contacter l'Office du tourisme de Montpellier pour tout renseignement www.ot-montpellier.fr, 04 67 60 60 60) ou à l'extérieur de la ville, puisque les arrêts du tramway situés en périphérie vous permettent d'accéder facilement à la station Corum.

Communications Les présentations auront lieu en français (sauf éventuellement celles d'invités étrangers). Nous incitons les orateurs à utiliser un support informatique (PC ou Mac) sous forme de fichier Powerpoint ou Adobe, ou des transparents ou des diapositives. Les posters seront affichés sur des panneaux de 118 x 98 cm (LxH).

Inscriptions Le colloque est ouvert aux personnes intéressées par la botanique, et par les orchidées en particulier. Les inscriptions sont à adresser au siège de la SFO, 17 Quai de Seine, 75019 PARIS avant le 30 avril 2009, accompagnées de leur règlement.

